

Il y avait une fois une petite fille qui allait voir sa grand'mère. Elle avait un petit panier où on lui avait mis une petite molette de beurre et des petits fromages. Quand elle fut en chemin, elle rencontra le loup qui lui dit : où vas-tu, petite ?

- Je vais voir ma grand'mère.
- Que lui portes-tu, petite ?
- Par quel chemin veux-tu passer ? Par celui des petites pierres ou par celui des épingles ?
- Par celui des épingles, pour lui en porter.
- Mais ton panier t'embarrassera. Donne-le moi, je te le porterai. Je veux passer par le chemin des pierres, et nous nous trouverons à la porte de ta grand'mère.

La petite lui donna le panier. Le loup courut pour arriver le premier. Quand il fut à la porte, il frappa. La grand'mère dit : qui est-ce ?

- C'est votre petite fille qui vous vient voir.
- Que m'apportes-tu, ma petite ?
- Du beurre et des fromages.
- Tire la bobinette et le loquet tombera.

Le loup le fit, entra, et quand il fut dedans, referma la porte et tua la grand'mère. Il mit son sang dans un plat, sous la table, et sa chair dans le placard, quand il en eut assez mangé. Puis il s'alla coucher dans le lit de la grand'mère.

La petite arriva, frappa comme lui, et le loup lui dit : tire la bobinette, le loquet tombera.

- Que m'apportes-tu, ma petite ?
- Je vous apporte des épingles. Je vous apportais du beurre et des fromages ; j'ai trouvé le loup qui me les a pris. J'avais peur qu'il me mange, et je les lui ai donnés.
- Tu as bien fait, ma petite.
- Grand'mère, j'ai bien faim.
- Ouvre le placard, tu trouveras de la viande dans un plat et tu en mangeras.

Et pendant qu'elle mangeait, le loup lui dit : tu manges la chair de ta grand'mère !

- Que dites-vous, grand'mère ? que je mange votre chair !
- Je te dis de te dépêcher, pour venir te coucher.
- Grand'mère, j'ai bien soif.
- Bois dans le plat qui est sous la table. »

Et pendant qu'elle buvait, le loup lui dit : tu bois le sang de ta grand'mère !

- Oh ! grand'mère, que dites-vous ? Que je bois votre sang !
- Non, je te dis que j'ai cent ans.
- Grand'mère, j'ai bien sommeil.
- Viens te coucher près de moi.

Quand la petite fut dans le lit, elle trouva des jambes toutes velues.

- Grand'mère, que vous avez les jambes velues ?
- C'est de vieillesse et de fatigue. J'ai tant traîné dans les bois et dans les terres.
- Grand'mère, que vous avez les ongles longs ?
- C'est de vieillesse, etc.
- Grand'mère, que vous avez les dents longues ?
- C'est pour te manger.

Le loup mangea la petite et s'en alla content.

Ainsi, quand vous trouverez par les chemins un homme qui voudra porter votre panier, vous ne l'écoutez pas, mais vous ferez votre chemin, parce qu'il pourrait bien vous manger.

Louis-Pierre GRAS, *Dictionnaire du patois forézien*, Lyon : Librairie ancienne d'Auguste Brun, 1863, traduit du patois d'Usson, repris dans *Mélusine*, VI, 1892-1893, colonnes 117-118.

